

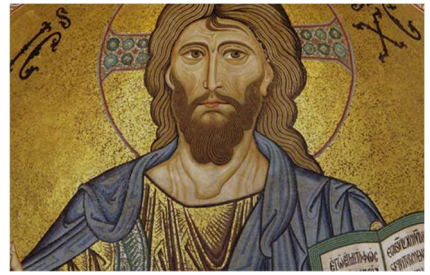
Dimanche 24 novembre 24 – Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers

1ère lecture

Lecture du prophète Daniel (Dn 7, 13-14)

Psaume : Ps 92(93), 1abc, 1d-2, 5

Deuxième lecture : Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)



Evangile selon saint Jean (Jn 18, 33b-37)

Lionel MALLET

Merci au frère Adrien CANDIARD pour son livre « Veilleur, où en est la nuit ? » qui m'a largement inspiré pour cette homélie

Introduction

Savez-vous ce que marque la solennité du Christ, roi de l'univers, que nous célébrons aujourd'hui ? Elle marque la fin de l'année liturgique et ainsi elle nous invite à relire l'année écoulée et à nous projeter dans l'année à venir.

Alors projetons-nous dès à présent dans cette année et commençons, dès aujourd'hui, à nous demander comment nous allons pouvoir mieux laisser le Christ régner dans nos vies.

Nous avons, dans notre quotidien, mille occasions de le faire mais je crois que nous en avons une toute particulière l'an prochain.

2025 est en effet une année jubilaire. Et le thème choisi en est « pèlerins d'espérance. »

Oui ! Le pape nous demande d'être, tout au long de l'année 2025, des pèlerins d'espérance.

Et pour y arriver nous devons d'abord bien comprendre ce qu'est l'espérance.

Reconnaissons-le, l'espérance est souvent celle des trois vertus théologiques dont on ne sait pas trop quoi faire.

On aurait été plus à l'aise si le pape nous avait demandé au cours de cette année 2025 d'être des témoins de la foi ou de la charité.

Au moins nous aurions eu quelques idées sur que l'on aurait pu faire

Mais être des témoins d'espérance... Comment allons-nous nous y prendre ?

Pour nous aider à y voir plus clair, je vous propose, dans un premier temps, d'aller rendre visite à un prophète qui peut être pour nous un véritable maître d'espérance.

Et dans un second temps nous verrons ce que cette visite nous apprend sur ce qu'est et ce que n'est pas l'espérance.

Partie 1 : Jérémie : champion de l'espérance

Commençons donc à rendre visite au prophète Jérémie.

Ce prophète que nous connaissons plus pour être le prophète des plaintes et des récriminations à tel point qu'il a donné son nom au terme « jérémiades » est en fait un maître de l'espérance. Allons lui rendre visite.

Nous sommes au VI^{ème} avant JC à Jérusalem, capitale d'un tout petit royaume nommé Juda. Ce confetti sur la carte du monde contient certes le temple, le lieu où réside la présence de Dieu, mais c'est un royaume qui a été envahi et ravagé voilà dix ans par l'énorme empire babylonien. Les richesses du temple ont été pillées, le roi de Jérusalem, ses proches et les notables du pays ont été déportés et le royaume de Juda doit payer des sommes exorbitantes pour éviter la destruction.

Dans ce contexte certains se souviennent de la grandeur passée du peuple juif. Ils se disent que s'ils prennent les armes, Dieu les aidera à vaincre les babyloniens. Comment pourrait-il en aller autrement ? S'ils se soulèvent contre Babylone et qu'ils échouent, alors il ne restera rien. Il n'y aura plus de roi, descendant de David. Il n'y aura plus de temple, lieu de la présence divine. Il n'y aura plus de terre promise. Non ! Dieu ne peut pas laisser faire cela.

On pourrait être admiratifs devant la confiance en Dieu de ces chefs de la révolte. On pourrait être tentés de les prendre pour des champions de l'espérance. Ils espéraient que Dieu allait les sauver de tous les dangers. N'est-ce pas à cela que nous invite cette bonne vieille vertu d'espérance ?

Ce n'est pas ce que pense un habitant de Jérusalem, le prophète Jérémie. Lui prêche la soumission pure et simple au roi de Babylone.

Vivre dans l'espérance dit-il, ce n'est pas vivre dans un monde enchanté où Dieu réglerait tous nos problèmes. Non ! C'est savoir avant tout regarder le monde en face, regarder le mal en face en étant convaincu que Dieu reste présent à nos côtés dans les joies et les épreuves.

Juda n'a pas écouté Jérémie. Juda s'est révolté. Et Nabuchodonosor, le roi de Babylone va, après un long siège, prendre la ville, déporter tous les rescapés et détruire le temple de Salomon. Et pendant ce siège, Jérémie continue de proclamer haut et fort au peuple juif que Dieu est bien présent et qu'ils ne les abandonnent pas.

Et encore une fois Jérémie aura raison. Dieu accomplira en Jésus bien plus que ce que l'on imaginait alors.

Partie 2 : Espérance n'est pas l'espoir et l'optimisme

Qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire ?

Quel message Dieu nous passe-t-il à travers Jérémie ?

La première chose qu'il nous apprend c'est ce que l'espérance n'est pas. Elle n'est pas une promesse de victoire ou de triomphe contre toute logique ni la promesse d'une vie tranquille, sans embuches.

Les habitants de Juda ont perdu face à Babylone et Jérémie a été maltraité tout au long de sa vie.

Ce que Dieu nous dit à travers Jérémie c'est que l'espérance chrétienne n'est pas de l'espoir ni de l'optimisme béat qui refuserait de voir les difficultés en face.

Ce n'est pas simple de différencier espoir et espérance car les deux n'ont qu'un verbe : espérer. Pour nous y aider nous pouvons nous appuyer sur la conjugaison.

L'espoir ne se conjugue qu'au futur. L'espoir c'est l'attente d'un avenir meilleur mais incertain.

J'espère que je vais réussir mon examen ou mon entretien d'embauche.

J'espère que le mariage de mon fils, de ma fille sera un mariage heureux.

J'espère que la médecine va trouver un traitement pour soulager la maladie d'un proche.

L'espoir est un sentiment humain qui naît de l'incertitude. Il est souvent lié à un désir de réussite ou de bonheur mais il dépend de circonstances extérieures.

L'espérance se conjugue aussi futur bien sûr puisqu'elle promet la vie éternelle.

Mais contrairement à l'espoir, l'espérance se conjugue également au présent.

Le message que Dieu nous passe est que l'espérance c'est la promesse de Sa présence à nos côtés.

Oui ! Notre espérance chrétienne se fonde sur cette certitude : Dieu est présent à mes côtés, ici et maintenant.

Le Christ est ressuscité. Il est toujours à nos côtés et ne nous décevra jamais.

Certes, il ne rend pas tout beau. Il ne supprime pas le mal d'un coup de baguette magique, mais il infuse la vraie force de la vie : la certitude d'être toujours aimés et pardonnés par Dieu. L'espérance chrétienne ne se base pas sur les aléas de cette vie, mais sur la certitude de l'amour de Dieu et de sa fidélité.

J'ai la certitude que Dieu sera à mes côtés lors de cet entretien d'embauche.

J'ai la certitude qu'Il est bel et bien présent lors du mariage de mon fils ou de ma fille et qu'Il sera présent à leur côté tout au long de leur vie...

J'ai la certitude que Dieu est présent à mes côtés et aux côtés de mon proche souffrant pour nous aider individuellement et ensemble à supporter la maladie et ses conséquences quotidiennes.

Conclusion

Voilà ! chers amis.

Voilà très rapidement brossé un portrait de l'espérance dont le pape nous demande d'être les témoins au cours de cette année jubilaire.

Et pour nous aider à répondre à sa demande, je vous propose deux démarches au long de cette année.

Premièrement, je vous propose de lire le livre de Jérémie, notre champion de l'espérance, au cours de l'année.

Il est plutôt bien adapté puisqu'il y a 52 chapitres dans ce livre. Cela vous fait une belle série avec un épisode chaque semaine.

Et puis je vous propose de suivre un conseil de sainte Mère Thérèse.

Elle disait que l'espérance chrétienne devait transpirer à travers nous. Et pour cela elle donne un conseil : « *Ne laissez jamais personne venir à vous sans qu'il reparte meilleur et plus heureux* »

Oui ! Nous serons des témoins d'espérance si nous témoignons dans le quotidien de nos vies de notre certitude que Dieu est présent à nos côtés.

En particulier, lors des événements difficiles ou douloureux que nous serons amenés à traverser, là où l'espoir pourrait nous faire dire « j'espère que cela ira mieux demain » nous dirons : « Oui ! Ce que je traverse est difficile. Mais je sais que Dieu est là, présent, pour m'aider à continuer d'avancer. »

Amen